

Les Lettres romanes

Tome 77 n° 1-2 (2023)

Bureau de direction:

Directeur : Michel Lisse (michel.lisse@uclouvain.be)

Vice-directrice : Tania Van Hemelryck

Secrétariat : Ghislaine Moucharte
(ghislaine.moucharte@uclouvain.be)

Finances : Sonia Henrot

Comité scientifique:

Emmanuel Bouju (Université de Rennes 2)

Bertrand Gervais (Université du Québec à Montréal)

Hans Peter Lund (Université d'Aarhus)

David Martens (KU Leuven)

Fritz Nies (Université de Düsseldorf)

Isabelle Ost (Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles)

Thomas Pavel (Université de Chicago)

Isabel Román (Université d'Extremadura)

Madeleine Tyssens (Université de Liège)

Comité éditorial:

Véronique Bragard

Jacques Carion

Mattia Cavagna

Jean-Louis Dufays

Erica Durante

Vincent Engel

Geneviève Fabry

Gian Paolo Giudicetti

Agnès Guiderdoni

Georges Jacques

Costantino Maeder

Christophe Meurée

Pierre Piret

Jean-Claude Polet

Anne Reverseau

Marta Sábado Novau

Colette Storms

Claude Thiry

Jean-Louis Tilleuil

Stéphanie Vanasten

Myriam Watthee-Delmotte

Damien Zanone



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Les Lettres romanes
Tome 77 n° 1-2 (2023)



BREPOLS

Illustration de couverture : Marie Gevers, manuscrit de « Pouvoir de l'imagination », 1936, Archives & Musée de la Littérature (FS55 7/39/2), publié avec l'aimable autorisation des ayants droit.

La revue *Les Lettres romanes* est publiée grâce au soutien logistique de l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres (INCAL) de l'Université catholique de Louvain.

© 2023, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2023/0095/160

ISBN 978-2-503-60383-4

ISSN 0024-1415

e-ISSN 2295-8991

DOI 10.1484/J.LLR.5.134272

Printed in the EU on acid-free paper



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Table des matières

Enjeux de pouvoir, pouvoir en jeu. Positionnements de la littérature belge de langue française (xx^e – xxi^e siècles)

Dossier édité par Anna LOBA, Christophe MEURÉE,
Joanna TEKLIK et Maxime THIRY

Anna LOBA, Christophe MEURÉE, Joanna TEKLIK et Maxime THIRY

Introduction 3

Bernard RIBÉMONT

Science, pouvoir dans la littérature francophone
de Belgique. Quelques exemples en forme
de contre-utopies 11

Agnieszka KUKURYK

L'utopie fiumaine : fête révolutionnaire
selon Léon Kochnitzky 29

Maria Giovanna PETRILLO

Jean-Philippe Toussaint : le pouvoir de la littérature
belge dans une clé USB 49

Marinella TERMITE

Un désir de communauté entre poétique et politique :
Antoine Wauters 69

Anna LOBA

Marie Gevers : contre le pouvoir des grands
sur les petits 81

Catherine GRAVET

Des romancières en lutte contre le patriarcat ?
Les cas de Françoise Mallet-Joris (*Trois âges
de la nuit*, 1968) et d'Adeline Dieudonné
(*La Vraie Vie*, 2018) 93

Marie GIRAUD-CLAUDE-LAFONTAINE

« Les sexes politiques » de Lisette Lombé 109

Laurence BOUDART

- Et si le pouvoir de l'entreprise pouvait vaciller ?
Circuit de Charly Delwart 127

Joanna TEKLIK

- La mémoire en décalage. L'identité en jeu.
Lettres belges au lendemain de la guerre 141

Corentin LAHOUSTE

- Du protéiforme et du palpitant : Antoine Boute
et l'hétérogénéisation jubilatoire du réel 155

Maxime THIRY

- (Se) Penser en décalé : esquives et adhérences
du surréalisme bruxellois 171

Les Livres

Jean-Baptiste-Louis GRESSET, *Théâtre complet*. Édition critique par Jacques CORMIER (Jean-Claude Polet), 187.



Corentin LAHOUSTE

Université Laval

Du protéiforme et du palpitant : Antoine Boute et l'hétérogénéisation jubilatoire du réel¹

Résumé

L'article se penche sur l'œuvre et la pratique poétique d'Antoine Boute qui, par ses performances et publications, valorise l'investissement de régimes discursifs et esthétiques dissensuels, foncièrement déstabilisateurs. L'on s'arrête en particulier sur son Manuel de civilité biohardcore, paru en août 2020, co-créé avec l'illustrateur Adrien Herda et le graphiste Stéphane De Groef. On y voit comment cette œuvre protéiforme et carnavalesque déploie une poétique de la subversion se jouant sur divers plans, à partir de l'émulation impétueuse d'un concept éthico-politique insolite consolidé au fil du temps par l'écrivain : le biohardcore.

Abstract

The article looks at the work and poetic practice of Antoine Boute, whose performances and publications imbue the investment of dissensual discursive and aesthetic regimes with a fundamentally destabilising character. It focuses, in particular, on his Manuel de civilité biohardcore, published in August 2020, co-created with the illustrator Adrien Herda and the graphic designer Stéphane De Groef. We examine how this protean and carnivalesque work deploys a poetics of subversion played out on various levels, from the impetuous emulation of an unusual ethico-political concept, consolidated over time by the writer: the biohardcore.

À Romane,
sémillant atome vernal

« De bien des manières, on écrivait de guingois. /Des mots enrenardés² »

¹ Article publié dans le cadre du mandat postdoctoral Banting réalisé par Corentin Lahouste à l'Université Laval entre octobre 2022 et septembre 2024 (NRF : 180035), qui a été financé par le gouvernement du Canada à travers ses organismes subventionnaires fédéraux (IRSC/CRSH/CRSNG).

² Antoine WAUTERS, *Le Musée des contradictions*, Paris, Les Éditions du sous-sol, p. 76. FEUILLETON FICTION.

Dès son œuvre proprement fondatrice, *La Légende d'Ulenspiegel* de Charles De Coster, la littérature belge mettait en scène un personnage frondeur et séditieux, Thyl l'espigle, figure prototypique de la résistance flamande contre l'occupation espagnole du xvi^e siècle. Ce personnage archétypal de l'insoumission, de l'impertinence et de la subversion³, considéré comme un « parfait anar⁴ » selon Jean-Pierre Verheggen et représentant « l'âme de la révolte⁵ » pour Jean-Marie Klinkenberg, « [t]oujours sur les chemins, changeant sans cesse de métier, [...] se moqu[ant] des patrons, des marchands, des bourgeois, [...] des nobles, des prêtres⁶ », qui ne cesse de « faire vivre ensemble le cri et le rire⁷ » en adressant des pieds de nez à « toute intolérance, à tout faux-semblant, à tout pouvoir⁸ », a donc ouvert — et de la plus éclatante des manières — le bal des Lettres belges. Avec cet « idéaliste, railleur, libertin, joyeux, infatigable et optimiste⁹ » bonhomme qui en a posé les premières pierres, celles-ci ont donc d'emblée inscrit l'insubordination et le carnavalesque comme une des bases nucléiques de leur ADN. Mais qu'en est-il de cet héritage en ce début de xxi^e siècle, plus de 150 ans après la parution de *La Légende*, après que plusieurs grands noms l'ont perpétué — de très diverses manières — de la fin du xix^e siècle jusqu'à nos jours, parmi lesquels on peut compter ceux de Georges Eekhoud, Michel De Ghelderode, Achille Chavée, Conrad Detrez, Michèle Fabien, Marcel Moreau, Eugène Savitzkaya ou encore Martine Wijckaert ? Deux noms s'imposent sans conteste pour la production belge de l'extrême-contemporain : Véronique Bergen et Antoine Wauters (avec des œuvres comme *Tous doivent être sauvés ou aucun* [2018] ou *Guérilla* [2019], pour l'une, et *Pense aux pierres sous tes pas* [2018] ou *Le Musée des contradictions* [2022] pour l'autre) ; mais un autre, plus subreptice (car plus excentrique), mérite aussi d'être retenu et mis en lumière à leurs côtés — enjeu poursuivi par le présent article. Il s'agit d'Antoine Boute, écrivain

³ Il représente la figure liée à la révolte des Pays-Bas au xvi^e siècle, possédant une « verdeur de propos et [une] vigueur charnelle » (Jean-Marie KLINKENBERG, « Lecture », dans Charles DE COSTER, *La Légende d'Ulenspiegel* [1867], Bruxelles, Labor, 1996, p. 650. ESPACE NORD).

⁴ Jean-Pierre VERHEGGEN, « Préface du Hibouldingue », dans Charles DE COSTER, *op. cit.*, p. 5.

⁵ Jean-Marie KLINKENBERG, *op. cit.*, p. 650.

⁶ Joseph HANSE, « Préface », dans *La Légende d'Ulenspiegel*, Bruxelles, Labor, s.d., p. v. COLLECTION NOUVELLE DES CLASSIQUES, n° 13.

⁷ Jean-Marie KLINKENBERG, *op. cit.*, p. 673.

⁸ *Ibid.*, p. 668.

⁹ Joseph HANSE, *op. cit.*, p. v, nous soulignons.



né en 1978, se décrivant comme un « poète expérimental travaillant à faire se chevaucher littérature, philosophie, performance et expériences sonores¹⁰ », qui est engagé dans une démarche de création polymorphe¹¹ et promeut l'idée d'une *littérature vive* — où cette dernière est avant tout appréhendée comme un « nœud de potentialités connectives¹² », pour reprendre une formule d'Olivier Quintyn.

Il est donc question, pour cette contribution, de donner suite à de précédents travaux¹³ en nous penchant sur l'œuvre et la pratique poétique « sauvage¹⁴ » de cet auteur qui, par ses performances et publications livresques, valorise l'investissement de régimes discursifs et esthétiques dissensuels, foncièrement déstabilisateurs. On s'arrêtera, en particulier, sur son *Manuel de civilité biohardcore*¹⁵, paru en août 2020, co-créé avec l'illustrateur Adrien Herda et le graphiste Stéphane De Groef, et lauréat en 2021 du prix de la première œuvre en bande dessinée de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dont Véronique Bergen, justement, a pu soutenir qu'il « inventa[it] des agencements esthético-politiques qui font voler en éclats la littérature en batterie », en « fai[sant] souffler une insurrection libertaire nourrie d'un néo-surréalisme de combat » et en « détourn[a]nt les points d'étran-

¹⁰ Voir <https://objectifplumes.be/author/antoine-boute/>

¹¹ À ce sujet, consulter Corentin LAHOUSTE, « Écritures amplifiées et défossilisations poétiques chez Emmanuelle Pireyre et Antoine Boute », dans *Recherches & Travaux*, n° 100 – *Les arts littéraires : transmédiatité et dispositifs convergents* (René AUDET Carole BISENIUS-PENIN et Bertrand GERVAIS [dir.]), automne 2022. [En ligne], Doi : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.4973>

¹² Olivier QUINTYN, *Implémentations/Implantations : pragmatisme et théorie critique*, Paris, Questions théoriques, 2019, p. 78. RUBY THEORY.

¹³ Voir Corentin LAHOUSTE, « Grouillements anarcho-poétiques : radicalité politique et expérimentations littéraires chez Antoine Boute », dans *Fixxion. Revue critique de fiction contemporaine*, n° 20 – *Radicalités : contestations et expérimentations littéraires* (Frédéric CLAISSE, Justine HUPPE & Jean-Pierre BERTRAND [dir.]), juin 2020, pp. 39-49. [En ligne], Doi : <https://doi.org/10.4000/fixxion.546> ; « D'une littérature activiste. Perspectives contemporaines (Emmanuelle Pireyre, Antoine Boute, Philippe De Jonckheere) », dans *Littérature*, 2021-1, n° 201, section « Variations », mars 2021, pp. 147-163. Doi : <https://doi.org/10.3917/litt.201.0147> ; « Déjouer l'assignation identitaire, se faire "vaporisable" : des marginalités émancipatrices chez Olivia Rosenthal et Antoine Boute », dans *Nouvelles études francophones*, vol. 37, n° 1 – « Sous contrôle ». *Fictions et contre-fictions du contrôle social* (Loïc BOURDEAU & Alexandre GEFEN [dir.]), septembre 2022, pp. 14-26.

¹⁴ À cet égard, peut être mentionné l'article de presse qu'un journaliste de *La Libre Belgique* (Alexis Maroy) a rédigé à l'occasion de la sortie d'*Inspectant reculer* (2016) et qu'il a choisi d'intituler « Antoine Boute ou la vie sauvage » (voir <https://www.lalibre.be/culture/livres-bd/2016/12/10/antoine-boute-ou-la-vie-sauvage-SM3W34ZOVBDNJNUF6IGQ3XEAZA/>).

¹⁵ Antoine BOUTE, Stéphane DE GROEF et Adrien HERDA, *Manuel de civilité biohardcore*, Paris/Bruxelles, Tusitala+FRMK, 2020.

glement du néolibéralisme pour en faire des lignes de fuite¹⁶ ». On verra dès lors comment cette œuvre, au-delà de rappeler un précepte avancé dans un des textes marquants des lettres belges, que « [l]e peu de bien qui se produit dans l'humanité se produit toujours contre les pouvoirs¹⁷ », déploie une poétique de la subversion se jouant sur divers plans, à partir de l'émulation impétueuse d'un concept éthico-politique insolite, consolidé d'œuvre en œuvre : le *biohardcore*.

Exalter le *biohardcore*, encore et toujours, et encore...

Depuis une dizaine d'années¹⁸, l'œuvre et le travail d'Antoine Boute, pour qui il s'agit d'« être dans le monde comme dans un grand jacuzzi¹⁹ » et dont le « [g]rand enjeu général mégalomane » est similaire à celui poursuivi par le narrateur de son livre *Tout public* (2011) : « sauver la planète en faisant de l'art contemporain tout public²⁰ », sont nourris et même hantés²¹ par un concept — devenu au cours du temps précepte —, celui de *biohardcore*. Ainsi, son travail poétique, qui alterne entre différentes formes et matérialisations (écrites, sonores, graphiques et picturales), est toujours la version provisoire d'un cheminement en cours, sans achèvement souhaité, au sein duquel la singulière et pétulante notion a fini par devenir centrale, prééminente. Motrice, elle a donné lieu à plusieurs publications dont, en 2017, deux volumes co-signés avec Chloé Schuiten dont les titres marquent et publicisent explicitement cet ancrage : *Opérations biohardcores*²² et *Horoscope Biohardcore*²³. En dernière instance, le travail poétique — vécu comme une fête carnavalesque — a donc systématiquement pour but d'atteindre une reconnexion au noyau dur de l'existence (le *biohardcore* en tant que tel, lorsque l'on décompose les trois sèmes du terme en anglais), qui permet de la rendre « éton-

¹⁶ <https://le-carnet-et-les-instants.net/2020/09/06/boute-de-groef-herda-manuel-de-civilite-biohardcore/#more-33354>

¹⁷ Alexis CURVERS, *Tempo di Roma*, Paris, Laffont, p. 338.

¹⁸ En 2012, Antoine Boute était par exemple à l'origine du festival BOSLAWAAL, présenté comme un « biohardcore festival » (voir <https://antoineboute.blogspot.com/2012/05/b-o-s-l-w-a-i-2-biohardcore-festival.html>).

¹⁹ Antoine BOUTE, *Tout public*, Paris, Les Petits Matins, 2011, p. 199. LES GRANDS SOIRS.

²⁰ *Ibid.*, p. 55.

²¹ Voir <https://www.bellone.be/F/event.asp?event=6509>

²² Antoine BOUTE et Chloé SCHUITEN, *Opérations biohardcores*, Paris, Les Petits Matins, 2017. LES GRANDS SOIRS.

²³ Antoine BOUTE et Chloé SCHUITEN, *Horoscope Biohardcore*, Bruxelles, Maelström reEvolution, bookleg #130, 2017.



nante, profonde et sensible à tout moment²⁴ », tandis que le débordement — conçu comme une libération de tous les carcans, qui autorise pour sa part un repositionnement des idées et perspectives sans cesse relancé²⁵ — en constitue le principe central. Le *Manuel de civilité biohardcore*, élaboré page par page durant quatre années, entre 2016 et 2020²⁶, s'inscrit à la suite (aux côtés, en réalité) de ces propositions et réalisations. Les diverses publications, mais aussi installations ou performances de l'auteur jouent de la sorte le rôle d'une cristallisation temporaire d'une démarche continue au sein de laquelle rayonne la notion précitée.

Cette dynamique éthico-politique portée par Boute et ses comparses de création²⁷ prône un retournement du schème politique prédominant en Occident et, en premier lieu, celui relatif à la question du pouvoir qui y est vertement battu en brèche. S'y affirme ainsi une proposition de reconfiguration — de dé-domestication — des logiciens mentaux, sévèrement pénétrés d'après lui par un anthropocentrisme²⁸, un consumérisme et un capitalisme à tous crins. « Il y a une volonté de reconnexion avec des façons d'être enfantines et animales, entre autres, pour autrement gérer l'obscénité ambiante²⁹ », assure l'écrivain en regard de ce qu'il développe. Alors que l'identité y est vécue comme une pluralité dynamique (à rebours des discours dits « identitaires » ayant pignon sur rue), l'altération du soi et le brouillage des sens — c'est-à-dire « vivre autre, tout autre³⁰ » — y appa-

²⁴ Antoine BOUTE et Chloé SCHUITEN, *Opérations biohardcores*, op. cit., respectivement pp. 30 et 99.

²⁵ Voir, notamment, <https://karoo.me/livres/entretien-en-apnee>

²⁶ Information communiquée dans l'entretien réalisé par Lilian Philippe, chargé des relations presses du Frémok, à la suite de la parution du *Manuel* (voir <https://www.fremok.org/site.php?type=P&id=353>).

²⁷ Il convient de souligner qu'une bonne part des créations de Boute sont inscrites sous le signe du collectif et de la collaboration artistico-poétique. Il a ainsi signé de nombreux ouvrages à plusieurs mains (notamment avec ses deux fils pour le roman *Les morts-rigolos* [2014]) et ne cesse d'envisager (et promouvoir) la création comme un geste pluriel, un lieu de rencontre(s), d'« inter-interaction » comme il le revendique dans son roman à huit mains *Apnée*, paru en 2018. *Opérations biohardcores* a ainsi été co-construit avec Chloé Schuiten qui en a illustré de nombreuses pages, tandis qu'*Apnée* présente quatre auteur·rices sur sa couverture. Le *Manuel* reconduit cette dynamique à l'instar d'*On peut boire la transpiration d'un cheval* (2021, Les Petits Matins) signé « Antoine Boute & co. ».

²⁸ Dans l'entretien accordé à Lilian Philippe, Boute évoque notamment un des problèmes majeurs auxquels nous sommes confrontés selon lui qui « vient de ce que la sphère de l'humain prend planétairement une place beaucoup trop grande et destructrice à de multiples niveaux » (op. cit.).

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Antoine BOUTE et Chloé SCHUITEN, op. cit., p. 84.

raissent comme une axiologie déterminante. Le rapport au sensible et au sensoriel y est, en ce sens, complètement réappréhendé, depuis un investissement puissamment (et passionnément) habité, travaillé et pluralisé où, par exemple, l'on « gliss[e] tranquille et horizontal parmi la rythmique verticale de [nos] amis les arbres », où l'on s'invente encore « une vie calquée sur la totalité cosmique, [...] libér[ée] des passions négatives³¹ ». À la désexistentialisation que peut entraîner le capitalisme majoritairement indexé sur des enjeux de profit et d'accumulation, la perspective « biohardcore » — qui se veut une révolution du rapport à la vie récusant tout régime de domination — oppose la chaleur d'une sensibilité protéiforme et palpitante ouvrant des échappées, permettant de retrouver respiration, tout autant que de vivre et de percevoir autrement :

[...] faisons silence : on arrête d'étaler, on assume ne rien savoir, on devient récepteur, on capte. [...] On laisse nos cellules devenir nos profs de vie. [...] Se connecter à ses cellules c'est se connecter au vivant. Grouillent de partout nos particules en mouvements perpétuels. Nos récepteurs gonflés à bloc reçoivent décuplés toute sensation. Presque insupportable, enivrant fourmillement du chaos interne. [...] Branché[s] à nos flux vitaux. On explose. Tout s'interpénètre dans une soupe grasse. [...] Mes granulés cellulaires m'aspirent et m'attirent dans un profond tunnel de l'enseignement. [...] Absorption dans l'échelle microscopique et cosmique à la fois.³²

Dans le *Manuel*, qui est composé de quarante-cinq planches-situations (enrichies de quelques excédents textuels et d'une planche uniquement visuelle [#26.2]) formant une sorte de tutoriel du démantèlement de la société capitaliste contemporaine, l'approche du *biohardcore* se veut toutefois plus abrasive et décapante que dans de précédentes publications de Boute. La particule « *hardcore* » y est investie dans son acception la plus commune, c'est-à-dire liée à une radicalité empreinte de violence et de désinhibition. Aux imprégnations ou procédés métamorphiques transspécistes d'ordre cnidaire ou pigeonesque qu'*Apnée* pouvait proposer³³ — plutôt joviales et extatiques —, succèdent par exemple dans le *Manuel* le fait de déféquer sur la jeunesse « plouc » biberonnée à Disney et aux télérealités (page-situation #2 — « Objectif Crasse ») ou de distribuer du

³¹ Voir *ibid.*, respectivement pp. 11 et 15.

³² Antoine BOUTE, Chloé SCHUITEN, Clément THIRY et Jeanne PRUVOT SIMONNEAUX, *Apnée*, Bruxelles, ONLIT éditions, 2018, pp. 81 et 88.

³³ Voir *ibid.*, pp. 94-95 et 123-137.





Fig. 1. Planches 10-11 (« Black Semen ») du *Manuel de civilité biohardcore*



Fig. 2. Planches 25-26 (« Black Semen ») du *Manuel de civilité biohardcore*

« Black Semen » une boisson énergétique confectionnée à partir de sperme de taureau, de venin de scorpion et d'urine de jeune fille ayant ingéré de l'amanite tue-mouches (planches-situations #10-11-12-13 et 25-26).

Le ton lui-même se veut d'emblée plus lapidaire et agonistique, en vertu du cadre prescriptif investi : il s'agit sur chaque planche, en quatre, cinq ou six étapes³⁴, sans détours ni réels préalables, que puisse être déclenchée, propagée ou fortifiée la révolution *biohard-core* à assoir. À part quelques planches³⁵ sur lesquelles nous reviendrons, les propositions textuelles sont succinctes, relativement abruptes, en étant toutes construites à partir d'une forme verbale à l'infinitif. Celles-ci sont agencées dans l'optique de « tout bascule[r] » et pour que « rien ne [soit] plus comme avant », selon deux formules programmatiques que l'on retrouve sur la couverture du livre, en activant une lame de fond idéologique cristallisée autour du défi de saper les fondations de la société capitaliste, en somme d'« exister hors de l'argent » (#14.1). Une poésie de combat, « pensée sur le modèle de “l'action directe”³⁶ », tel est bien le dispositif qu'investit cette œuvre où surnage, par ailleurs, un imaginaire anarchique de non-pouvoir radical.

Subversion de la forme-manuel

« Notre époque n'est pas en manque d'un projet politique », assure Nicolas Bourriaud dans son livre *Esthétique relationnelle*, « mais en attente de formes susceptibles de l'incarner, donc de lui permettre de se matérialiser. Car la forme produit ou modèle le sens, l'oriente, le répercute dans la vie quotidienne³⁷ ». Cette assertion semble avoir été entendue par le trio d'artistes belges que sont Antoine Boute, Stéphane De Groef et Adrien Herda. Car c'est précisément un jeu sur une forme (et un régime énonciatif), relevant qui plus est d'un « art de vivre », que proposent ces derniers qui la jugent « assez idéale pour marier des questions très concrètes à des considérations plus globales, politiques ou philosophiques³⁸ ». En recourant à une forme livresque atypique — une sorte de bande dessinée expérimentale sans fil narratif affermi (voire spécifiquement effiloché³⁹) allant par

³⁴ La quinzième situation mise en scène n'en compte toutefois que trois.

³⁵ Voir pp. 14-17, 27, 31, 34, 46.

³⁶ Marie-Jeanne ZENETTI, « “Ce discours s'autodétruit dans quelques secondes” — exposition, contre-narration et montage documentaire », dans *Raison publique*, juin 2018, URL : <<https://www.raison-publique.fr/article889.html>>.

³⁷ Nicolas BOURRIAUD, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du réel, 1998, p. 87. DOCUMENTS SUR L'ART.

³⁸ <https://www.fremok.org/site.php?type=P&id=353>

³⁹ « [C]'est comme si la narration arrivait par hasard, sans faire exprès, malgré elle, malgré nous. Peut-être y a-t-il une désinvolture par rapport à cette question, une rupture assumée avec son hyper-présence dans la plupart des BDs », soutient Boute (voir *ibid.*).



moments chercher du côté du registre manifestaire —, établie à partir d'un *modus operandi* assez élémentaire⁴⁰, ils investissent le genre du manuel en en parodiant son dispositif initialement très rigide jusqu'à complètement renverser ses présupposés idéologiques : la civilité visée se situe complètement à rebours de celle communément envisagée et tend même vers une abolition des sociétés humaines, l'œuvre se terminant sur le précepte de disparition (joyeuse), répété à deux reprises, en final des deux dernières planches-situations (dont celle constituant la quatrième de couverture) : « 5. Lancer la mode des tumuli. Les transformer en buttes de permaculture. Disparaître dedans » (#44) ; « 3. Faire un tas global avec la misère du monde local. /4. Disparaître. Rigoler » (#45). Cette perspective, motif récurrent chez Boute (qui est à l'origine du titre de son livre collectif *Apnée*⁴¹), est d'ailleurs encore plus explicitement formulée dans une des planches uniquement textuelles que comprend le livre : « C'est quand même pas compliqué, il faut tout arrêter. [...] Il faut monter un parti politique [...] de l'arrêt de l'humain » (#26.3).

Comme lecteur-riche, on est ainsi confronté-e à une œuvre ambiguë, gaillardement trouble : à la fois extrêmement potache à partir des scénarios abracadabrantesques⁴² et fréquemment scatologiques imaginés de même qu'à travers le niveau de langage souvent très familier adopté⁴³, mais tout autant infusée d'un sentiment de gravité

⁴⁰ « La méthode de travail est très simple. On se contacte, on se voit autour d'un verre, on imagine l'idée de la page, Antoine rédige les instructions et trouve le titre. À partir de ce contenu, on se répartit équitablement les cases à dessiner avec Adrien. Je prends en charge le lettrage et je définis la gamme de couleurs. Une fois ma partie terminée, je transmets le matériel à Adrien qui termine la page. Le crayon de couleur et la gamme colorée permettent d'uniformiser l'ensemble » (*ibid.*).

⁴¹ « Allez hop il est temps de se rendre à l'évidence : la fête de l'humain moderne est finie, il est temps de discrètement disparaître. [La bande] postul[e] que soudain *faire place nette*, soudain *laisser un max d'espace à la discrétion des autres formes de vie* est la bonne et juste blague à faire au monde en ce moment » (Antoine BOUTE, Chloé SCHUITEN, Clément THIRY et Jeanne PRUVOT SIMONNEAUX, *op. cit.*, p. 16, nous soulignons) ; « Nos contours se diffusent et se diluent dans le vivant. On s'abandonne, on abandonne tout, on ne parle plus, on est absent, mais on existe. On a l'existence chaude, blotti au milieu de cette transparence » (*ibid.*, p. 152).

⁴² Pour ne retenir que quatre exemples, l'on peut citer ceux-ci : financer le sauvetage du monde à partir de la création d'un parc aquatique alimenté par des larmes achetées aux pauvres (#20) ; lécher l'œil d'un automobiliste pour créer un instant magique permettant la transformation de sa voiture en hôtel-capsule (#32) ; confectionner un manteau à partir de dreadlocks (achetées grâce à un trafic de mallettes) et d'écailles de canettes (#37) ; asperger des jambons avec du parfum de mâle alpha afin de petit à petit donner envie aux grands carnassiers libérés dans la ville de croquer ces derniers (#41).

⁴³ Tels sont des exemples que l'on peut mentionner, extraits au fil de l'avancée dans le *Manuel* : « 5. Badtriper » (#2) « 5. Avoir une furieuse envie de pisser. Sortir sa bite » (#8) ; « 5. Lâcher la sauce » (#18) ; « tope là bro [...] allez hop, cul sec, c'est gratos ! »

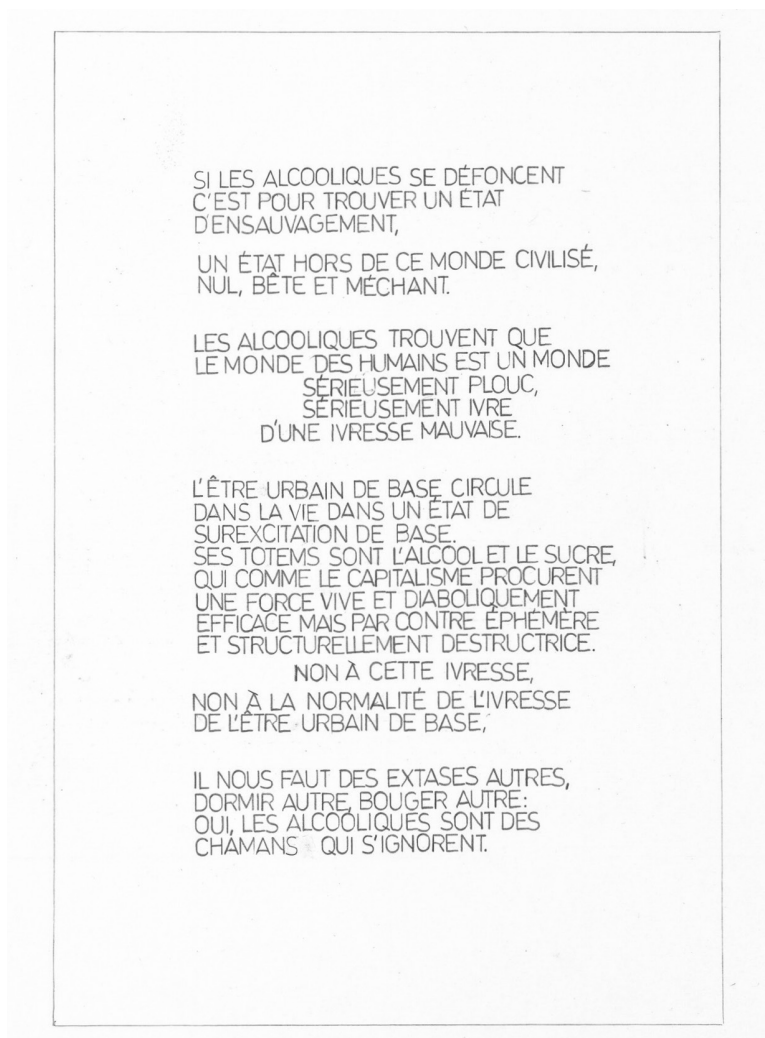


Fig. 3. Planche uniquement textuelle du *Manuel*,
insérée à la suite de la vingt-quatrième (« Lard triste »)

(#25) ; « Vivre peinars, souffrir peinars [...] C'est quoi cette manie à la con de toujours se tenir en équilibre, prouver au monde en permanence que la gravité il y a moyen de jouer avec ? Ouais ok c'est bon on avait compris ! » (#26.3) ; « J]e t'offre 2 bières si tu m'embarques discrétos tout ce bordel » (#28.1) ; « Il faut faire gaffe de ne pas bourriner dans les situations délicates » (#28.2) ; « 1. Rencontrer des babos qui ont chopé un DCI dans une banque » (#37) ; « 2. Chialer à jamais » (#45). C'est aussi le langage managérial et la novlangue néolibérale qui sont tournés en dérision comme dans la quinzième planche-situation dans laquelle il est question de « fonder un bizness de flaque space floating ».



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

face au monde comme il va, « nul, bête et méchant » et dynamisé par « une ivresse mauvaise [...] structurellement destructrice » (#24.3), comme cela est formulé dans une des autres planches uniquement textuelles.

Y est donc mise en mouvement — suivant un processus de digestion réflexive⁴⁴ — une oscillation constante entre humour et abjection, entre rire sardonique et constats empreints d'amertume, où ces plans fonctionnent de concert. Boute évoque ce mécanisme dans l'entretien qu'il a pu donner à Lilian Philippe avec ses deux comparses, à l'occasion de la sortie du livre :

Le sérieux et le drôle sont les deux faces d'une même pièce : c'est parce que les problèmes soulevés sont extrêmement sérieux que les planches peuvent être drôles, et ce qui à première vue peut paraître drôle se révèle en fait extrêmement triste. En fait ce ne sont pas les deux faces d'une même pièce, mais d'une même flèche, une petite flèche plantée dans le mur vers lequel nous fonçons tête solidement baissée.⁴⁵

Face à un monde et une société scandaleusement injustes et volontiers répugnants, se voit dès lors adopté un registre outrancier et extravagant qui cherche, vaille que vaille, à les mettre en déroute à travers un rire se voulant régénérateur. Boute, De Groef et Herda s'emparent donc du canevas de la forme-manuel pour la mettre au service d'une carnavalisation du réel. Ils se situent de la sorte dans la lignée, par exemple, d'un Pierre Louÿs qui, avec son *Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation* (1919), offre une subversion érotique du manuel de bonne conduite. Le pied de nez est d'autant plus prononcé que leur proposition interartiale et débordante de toutes parts vient inscrire la révolte au revers d'une forme en apparence rigoriste, cadencée. L'emploi de couleurs très vives, voire criardes, pour l'élaboration de son univers visuel renforce la trame excessive qui est la sienne.

L'investissement de la forme-manuel est aussi le moyen de mettre à l'avant-plan sa performativité, son efficacité : le trouble évoqué ci-avant concernant également la manière dont ce livre peut être reçu. L'on est en effet en droit de se demander jusqu'à quel point ce qui y est énoncé est-il (totalement) saugrenu ? Dans quelle mesure ne

⁴⁴ « [J]amais il ne s'agit de se défouler : plutôt de digérer en réfléchissant » (<https://www.fremok.org/site.php? type=P&id=353>).

⁴⁵ *Ibid.*

propose-t-il pas certaines stratégies crédibles de recomposition des espaces socio-politiques contemporains ? Les plantes ne pourraient-elles pas effectivement être envisagées comme modèle politique (#16), tandis qu'un des préceptes de la trente-deuxième planche-situation ne résume-t-il pas le dispositif à l'œuvre de manière transversale dans le *Manuel* : « Forcer l'arrêt et assumer le dissensus » ? Il s'avère que la poétique *destituante*⁴⁶ que le *Manuel* stimule permet d'*ouvrir des voies de survie dans un réel claustral*⁴⁷ ; voies, certes, pour la plupart loufoques, mais qui ont le mérite d'exister, d'être exposées (avec toute leur baguenauderie) à la conscience des lecteur-rices, en portant par ailleurs en creux des principes politiques tangibles comme l'antispécisme, la redistribution des richesses, le ralentissement à la Hartmut Rosa, l'oisiveté à la Bertrand Russell, ou encore l'anarcho-autonomie — ouvertement mentionnée dans le deuxième fragment uniquement textuel (#14.3). Boute a eu l'occasion mentionner ce potentiel de l'œuvre :

La forme du manuel permet également d'impliquer mine de rien le lecteur : comme chaque phrase lui est personnellement adressée, il peut, s'il le veut, se sentir personnellement concerné et s'inspirer d'une planche pour faire basculer sa vie vers autre chose, un peu comme s'il avait tiré une carte de tarot.⁴⁸

Dès lors, cette bande dessinée singulière peut être vue comme répondant de la manière la plus fantasque au fameux *There is no alternative* thatchérien qu'elle vient battre en brèche. C'est bien un travail d'hétérogénéisation du réel qui y est opéré, nourri par un triple mouvement de défigement, de déconcertement et d'élargissement perceptuel. La subversion du raisonnable et la sublimation⁴⁹ du désespoir que les auteurs opèrent se veut éminemment fertilisatrice. Et l'on retrouve là, à travers cette action dispositive spécifique, ce qui faisait déjà le sel des précédentes œuvres de Boute, en particulier *Opérations biohardcores* et *Apnée*, qui frayaient la voie d'un imagi-

⁴⁶ Voir Julien JEUNETTE, « Pour une poétique destituante : Lefebvre, Lordon, Quintane », dans *Fixxion. Revue critique de fiction contemporaine*, n° 20 – *Radicalités : contestations et expérimentations littéraires*, juin 2020, pp. 87-97. [En ligne], Doi : <https://doi.org/10.4000/fixxion.579>

⁴⁷ Formulation empruntée à Louise Chennevière (voir <https://lundi.am/La-litterature-est-morte-vive-la-litterature-3228>).

⁴⁸ <https://www.fremok.org/site.php?type=P&id=353>

⁴⁹ Dynamique nommée comme telle dans la réponse apportée à la dernière question de Lilian Philippe (voir *ibid.*).



naire politique alternatif, établi depuis les marges⁵⁰, en proposant une « révolution de la fiction hypnotique générale » et, notamment, de « spéculer en transe en direction du végétal, de l'animal, de l'organique, même de l'infra-organique⁵¹ ».

Insurrection jubilatoire

À la fois catalyseur et impulseur d'énergies insurrectionnelles⁵² dans lequel le carnaval est présenté comme une « réalité atomique » et même « subatomique et mégalocosmique » (#14.3), *Le manuel de civilité biohardcore* stimule l'élaboration de « contre-narrations aptes à défaire les partages et découpages axiologiques établis par certains pouvoirs ou institutions⁵³ », avec un sens du burlesque — voire de l'absurde — appuyé. Rigoler apparaît ainsi comme une des solutions les plus tangibles face à la débâcle du monde que l'on connaît, et, dès lors, « l'obscénité du livre [de] répond[re], en la transformant, à l'obscénité des façons de vivre contemporaines⁵⁴ », ainsi que le suggère Boute lui-même. Que l'œuvre, foncièrement amoral⁵⁵, s'ouvre sur une éjaculation dans une planche-situation inaugurale intitulée « Libido-forêt » est donc relativement cohérent. Le geste carnavalesque, en cultivant un « rire libérateur et de défi⁵⁶ », s'y présente de la sorte comme un geste politique majeur où il apparaît comme force de résistance et appel d'air, en entraînant dans son sillage une énergétique du foisonnement, de l'excès. Face à l'accablant, le jubilatoire et une certaine espièglerie aménagent la possibilité de tenir bon, malgré toutes les morosités et autres désespérances ; et, depuis ce lieu

⁵⁰ Notons que, dans le *Manuel*, ces lieux parallèles, périphériques, sont spécifiquement identifiés : « Forêts-résidences Trous Champs d'orties sur supermarchés explosés Terrains vagues Bordures d'autoroutes et Chemins de fer : à vous la grande vie » (#11).

⁵¹ Antoine BOUTE et Chloé SCHUITEN, *op. cit.*, respectivement pp. 70 et 45.

⁵² « chaque planche tente de proposer une petite bombe mentale, explosive comme une blague, une bombe-blague qui provoque des effets non-dirigés sur le réel tel que se l'imaginer le lecteur » (<https://www.fremok.org/site.php?type=P&id=353>).

⁵³ Jean-Pierre BERTRAND, Frédéric CLAISSE et Justine HUPPE, « *Opus et modus operandi* : agirs spécifiques et pouvoirs impropres de la littérature contemporaine (vue par elle-même) », dans *CONTEXTES*, n° 22 — *La Fiction contemporaine face à ses pouvoirs*, 2019. [En ligne], Doi : <https://doi.org/10.4000/contextes.6931>

⁵⁴ <https://www.fremok.org/site.php?type=P&id=353>

⁵⁵ Voir *ibid.* : « Mais il ne s'agit pas de jouer avec l'immoralité — qui est le fait de volontairement s'opposer à une morale donnée, de façon à choquer, révéler les limites et les peurs masquées par ladite morale — j'ai l'impression plutôt d'être ici dans l'amoralité, comme le sont les enfants et les animaux : la morale n'est pas questionnée, parce que son existence n'est pas actée ».

⁵⁶ Denis SAINT-AMAND, *Le Style potache*, Genève, La Baconnière, 2019, p. 31. NOUVELLE COLLECTION LANGAGES.

fragile, peut alors se fendiller la chappe des multiples oppressions à partir de l'activation « un flux d'intensité radicale⁵⁷ ». Sur une des planches qui échappent à la structure générale du livre (car uniquement textuelle ; située entre les planches-situations #14 et #15), est en ce sens affirmé que « le secret c'est que toute l'intensité qui fait tenir la matière ensemble / c'est du rire oui une blague [...] Le dernier mot va toujours déjà à l'intensité et au rire c'est structurel » (#14.3).

S'il y est question de renverser le capitalisme, cela s'opère à partir de ses ruines notamment liées à l'esclavagisme néo-libéral (#21 et #22), aux inégalités économiques (#4 et #20), aux saccages environnementaux (#23 et #35) ou à la détresse affective (#4 et #43), mais où chacune de ces situations, pourtant affligeantes, sont paradoxalement vues comme des opportunités. L'élan qui s'en dégage, dont une des formes pourrait être celle liée au fait de « sculpter une intensité de vie dont la fiction est autre que celle du pouvoir d'achat, fantasme pas drôle » (#14.2), s'oppose à la perspective du marasme aliénant qui obstruerait toute possibilité. Et cette autre fiction qu'il s'agit d'alors investir, non pécuniaire ou calculatoire, est en réalité celle du désir, où celui-ci ne se réduit pas à une fonction de consommation, forme que le capitalisme a encouragée, mais s'affirme comme une force vivifiante — de l'ordre de la *furie amoureuse*⁵⁸ — qui, comme le *BlackSemen*, « révolutionne le sang » (#9) en ébrasant le champ des potentialités, et au sein de laquelle les logiques du pouvoir, de la domination et du profit sont abrogées au bénéfice de celle des plus *délicates*⁵⁹ — bien qu'étonnantes — saveurs.

*

* *

En visant à retrouver les « énergies de l'élémentaire » qu'évoque Frédéric Gros et à « atteindre le fondement vibrant de la vie⁶⁰ » — le *biohardcore*, somme toute —, *Le Manuel* ouvre ainsi, depuis son oblicité⁶¹ politique et à l'instar de l'œuvre de Michaux, à une

⁵⁷ Antoine BOUTE et Chloé SCHUITEN, *op. cit.* p. 28.

⁵⁸ Voir planche-page #38.2, où la furie amoureuse est présentée comme « la solution tranquille à tout désastre ».

⁵⁹ Voir, à ce sujet — celui de la « situation délicate » et de ce que l'on peut en tirer — la planche-page #28.2, tout entière articulée autour du syntagme précité.

⁶⁰ Frédéric GROS, *Désobéir*, Paris, Albin Michel/Flammarion, 2017, pp. 112 et 113.

⁶¹ « Personnellement je ne désire pas produire d'art trop directement politique : j'ai peur que ce soit contre-productif. Je tente de me situer au-delà, ou à côté, en dessous, à travers, peut-être tout contre, d'utiliser au maximum l'excuse du "poétique" ou



« “relationnalité” neuve, autrement dit [à] une nouvelle façon d’entrer en rapport avec le monde et avec soi⁶² ». Cette dernière se voit notamment concrétisée dans la planche-situation #33 qui évoque l’émergence d’un « érotopeuple » mu par une ivresse amoureuse transindividuelle. Et dans ce sillage, l’hétérodoxe bande-dessinée des trois comparses belges semble encourager, comme Audre Lorde le préconisait, à continuellement « entreprendre les actions hérétiques que nous inspirent nos rêves et nos vieilles idées soi-disant dépréciées⁶³ ». Boute restaure de la sorte le régime poétique (entendu au sens large) comme plan particulier — bien que majoritairement invisibilisé — du champ politique, qu’il vient infuser et bousculer à partir de l’entremêlement des cadres discursifs opérés, entre loufoquerie, spéculation anarchisante et dénonciation intentionnelle. Pour le dire en une formule plus ramassée, flamboyante et conclusive : Antoine Boute ou l’anarchie poético-politique phantasmée.

de la fiction pour dire sans dire, agir sans agir, etc. Aussi le mot “politique” même me semble étriqué : il ne concerne finalement que ce qui se passe entre humains dans leur espace propre, soit la “polis”, la cité. Or le problème est justement que “politiquement” on ne peut pas se contenter de cette sphère » (<https://www.fremok.org/site.php?type=P&id=353>).

⁶² Marielle MACÉ, *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, 2016, p. 212. NRF ESSAIS.

⁶³ Audre LORDE, « La poésie n’est pas un luxe ». Titre original : « Poetry Is Not a Luxury ». Ce texte a été publié pour la première fois dans *Chrisalis : A Magazine of Female Culture*, n° 3, 1977.